

Jules GIRON (Châlons 1903) ***Décédé le 22 janvier 1953.***

Notre camarade appartenait à une magnifique famille de Gadzarts châlonnais. En effet, son grand-père était entré à Châlons en 1848 ; son père, Albert GIRON, qui fut président du groupe ardennais en 1878 ; lui-même en 1903 ; et, en 1906, son frère Maurice, venait l'y remplacer.

Dès l'école, Jules GIRON se faisait remarquer par son adresse aux travaux d'ateliers et de dessin. La mécanique était sa passion. Aussi, de haute lutte, il remporta le premier prix d'atelier.

Le service militaire le conduit à la section automobile, à Vincennes, où se développent ses connaissances techniques. Libéré, il entre aux Automobiles Delaunay Belleville.

Son père, à la tête de la Société Vve Soret et Cie, à La Cachette, le prend auprès de lui comme adjoint en 1912, et il peut laisser libre cours à son amour de la mécanique en organisant les ateliers de forges et d'usinage, en créant des outillages spéciaux, et en cherchant sans cesse à les améliorer. Son passe-temps favori était l'automobile ; ses voitures faisaient l'objet de ses soins personnels et, jusqu'au bout, il les regardait comme de fidèles compagnes de bonnes randonnées.

La guerre de 1914 le trouve évidemment dans le service automobile, à Verdun, et, enfin, comme affecté spécial à l'usine de repli Vve Soret, à Alfortville.

Enfin, de retour à La Cachette en 1918, le remontage et la remise en roule des usines sinistrées lui permet de déployer son activité jusqu'en 1934, date à laquelle la Société Vve Soret, dans laquelle son frère et lui étaient entrés, se trouve dissoute.

Jules GIRON, alors, pense qu'une guerre peut encore obliger la région à se replier ; il cherche à installer une affaire dans le midi de la France et va même jusqu'en Algérie. Ne trouvant pas ce qu'il aurait désiré, il abandonne ses projets et revient en Ardennes ; en 1939, il a dû regretter de n'avoir pas mis son idée à exécution. Il entre, en 1937, aux Aciéries Thomé-Cromback, qui trouvent en lui un collaborateur de premier plan.

Jules GIRON était un excellent camarade que tous aimaient beaucoup. Il a participé pendant de longues années à l'activité de notre groupe des Ardennes, où il assumait jusqu'à la guerre de 1939, sans jamais quitter sa calme bonhomie, la charge délicate de trésorier.